



Simone Forster, collaboratrice scientifique à l'IRDP

# Les femmes: mieux formées mais encore timorées

Les femmes sont plus nombreuses que les hommes dans les universités des pays industrialisés. Une chance qu'elles doivent saisir pour mieux réussir leurs carrières.



Des formations jadis réservées aux hommes

L'éducation est devenue un enjeu majeur de la nouvelle « société du savoir ». Elle doit permettre à chacun et à chacune de développer ses talents dans une économie de plus en plus compétitive, caractérisée par un essor extraordinaire des systèmes de communication et d'information. Les femmes sont à la fois bien et mal placées dans cette nouvelle configuration sociale. En effet, elles sont de plus en plus nombreuses dans les formations jadis réservées aux hommes – droit, économie, médecine, sciences naturelles – mais encore clairsemées dans les formations techniques surtout dans celles liées aux NTIC.

## Percée des filles

A la fin des années 1980, les sociologues de l'éducation s'aperçurent d'un changement majeur: la réussite scolaire des filles à tous les échelons de la formation. Christian Baudelot et Roger Estabiet affirmaient alors que le XXe siècle était celui de l'instruction des femmes. En cent ans, et dans tous les pays industrialisés, elles avaient rattrapé le retard qu'elles avaient engrangé depuis des siècles. Dès qu'on eut levé, après la Première Guerre mondiale, les obstacles qui jalonnaient leur vie: interdiction de fréquenter les filières classiques des collèges, de s'inscrire dans certaines facultés, de suivre des cours de composition musicale, etc., elles s'empressèrent de rattraper le temps perdu. Aujourd'hui, elles sont plus nombreuses que les garçons à passer leur baccalauréat et à fréquenter les universités. L'avènement des filles n'est pas achevé pour autant. Toutes les voies de formation sont certes mixtes mais le sexisme des mentalités persiste: représentations stéréotypées des élèves, direction d'établissement en majorité masculine, professeures toujours plus rares quand on monte dans la hiérarchie. De plus, les filles ne fréquen-

tent guère certaines formations scientifiques et techniques. Elles s'engouffrent plutôt en nombre dans les facultés de lettres, de droit, des sciences économiques et sociales ainsi que dans les formations aux métiers relevant de la santé, du social et du commerce.

## Les différences de réussite en éducation

Les filles représentaient 56,5% des effectifs universitaires en France en 2004/2005 ; 51,8% des étudiants de troisième cycle et 46% des doctorants. L'Observatoire national de la Vie étudiante vient de publier une étude sur les manières de vivre et de travailler des filles et des garçons. Cette recherche suit celle de 2000. Elle porte sur 20 000 étudiantes et étudiants.

L'enquête de 2003 montre que l'avance que prennent les filles au cours de leur cursus scolaire tend à disparaître lorsqu'elles fréquentent les hautes écoles car elles ne suivent guère les filières les plus prestigieuses et sont plus vite préoccupées que les garçons par les tâches domestiques et par les responsabilités conjugales. Les filles, durant les premières années de l'enseignement supérieur, sont plus travailleuses et mieux organisées que les garçons. Elles fréquentent plus les espaces de documentation et sont beaucoup plus nombreuses à se constituer une bibliothèque scientifique de plus de cent ouvrages (29% des filles contre 24% des



... plus vite préoccupées par les tâches domestiques



© Gianni Ghiringhelli

Les femmes manquent finalement d'ambition

garçons). Elles sortent moins et fréquentent moins les cafés. Bref, les filles sont plus studieuses, réussissent mieux, sèchent moins les cours et sont moins dispersées que les garçons. Au fil des degrés, ces avantages s'estompent. Les jeunes femmes de 24 ans et plus s'engagent davantage dans les tâches domestiques. Elles sont 20% de moins que les hommes du même âge à ramener leur linge sale chez leurs parents (78% des hommes contre 58% des femmes). D'ailleurs, 53% des femmes de cet âge vivent en couple contre 43% des hommes et 26% des femmes ont des responsabilités parentales contre 20% des hommes. L'inégal partage des tâches ménagères fait que les femmes qui font un doctorat consacrent en moyenne 10% de temps en moins à leurs études que les hommes. Au cours de leurs études, les femmes et les hommes exercent des activités rémunérées. Toutefois, les hommes ont plus souvent des emplois mieux payés et mieux intégrés à leurs études. De même pour les stages, les garçons sont plus souvent payés que les filles. La recherche montre clairement que les inégalités de statuts sociaux et de salaires observées dans le monde du travail existent déjà au cours des études. Les hommes sont branchés carrière et les femmes s'engagent sur la voie du salaire d'appoint. S'agissant des outils d'apprentissage: les garçons de moins de 25 ans sont plus nombreux à posséder un ordinateur portable et à être branchés à Internet. Dès 25 ans, les filles (77%) dépassent les garçons (73%).

## Du côté des loisirs

Les femmes lisent plus que les hommes. Elles consacrent plus de temps aux lectures liées à leurs études – sauf dans le domaine de la santé où les pratiques des deux sexes sont semblables – et ont des choix plus variés. Toutes filières confondues, elles lisent plus de romans, policiers compris. Les hommes préfèrent la science fiction et les bandes dessinées. Les femmes fréquentent plus souvent les loisirs dits cultivés: expositions, musées, théâtres, concerts. Les garçons sont plus attirés par les spectacles sportifs, les fêtes et les discothèques. Leur budget sorties est plus élevé. Ces différences sont moins marquées dans certaines filières comme les lettres, par exemple. D'une manière générale, les étudiants vont plus souvent au restaurant en famille ou avec des amis et amies que les étudiants. Toutefois, lorsqu'ils vivent en couple, les étudiants continuent à fréquenter assidûment les cafés contrairement à leur compagne. Côté télévision, les différences ne sont pas notables. Les hommes de plus de 24 ans la regardent un peu plus souvent et ont un goût plus prononcé pour les chaînes à très large audience.

## Les femmes dans la recherche et face à l'emploi

Les femmes décrochent 57% des diplômes universitaires délivrés chaque année en Europe (2004). Plus que la parité. Elles sont plus nombreuses que les hommes dans certaines disciplines comme celles des sciences et des technologies du vivant. En dépit de ce succès, elles sont encore plutôt rares dans les laboratoires de recherche des universités et des grandes entreprises. Leur progression dans les carrières scientifiques est aussi plus lente que celle des hommes.

Les femmes sont peu sûres d'elles-mêmes et ont aussi la fâcheuse tendance de se sous-estimer et de mal négocier leur capital de formation. Elles se retrouvent donc souvent dans des emplois subalternes alors qu'elles avaient tous les atouts pour un travail plus prestigieux et mieux rémunéré. A formation égale, on constate en général que les hommes s'en tirent mieux que les femmes. Celles-ci sont davantage engagées dans des postes pour lesquels elles sont surqualifiées. Les femmes manquent finalement d'ambition. Cette qualité masculine devient un défaut quand elle se décline au féminin. ●

## Sources

C. Baudelot,  
R. Establet.  
*Allez les filles.*  
Paris: Seuil 1992  
M. Duru-Bellat.  
*L'école des filles: quelle formation pour quels rôles sociaux?* Paris: L'Harmattan 1990  
N. Gadrey (2001)  
Travail et genre.  
*Approches croisées.*  
Paris: l'Harmattan  
*Filles et garçons: des façons diverses d'étudier, de travailler, de se distraire.* Observatoire national de la vie étudiante (OVE)  
No 15 8 mars 2006  
www.ove-national.education.fr